

implanter au Canada l'élevage de l'agneau de caracul, qui produit les fourrures connues sous les noms de mouton de perse, astrakan et "broadtail" (agneau mort-né). En 1924, on a recensé 84 parcs d'élevage d'animaux à fourrure autres que le renard; parmi ceux-ci le raton laveur tient la tête, le vison venant ensuite. Quelques-uns des établissements d'élevage du renard ont aussi des enclos habités par des animaux d'une autre espèce.

Durant l'année 1923-24, les marchands de fourrures ont acheté aux trappeurs canadiens des pelleteries d'une valeur de \$15,643,817; d'autre part, les établissements d'élevage ont vendu au cours de l'année 1924 des pelleteries évaluées à \$661,081 et des animaux qui ont rapporté \$2,549,180.

Forêts.—Les forêts prennent rang parmi les plus notables des ressources naturelles du Canada. Depuis les temps où les premiers colons français construisaient des navires sur les rivages du Saint-Laurent, jusqu'à nos jours, où nos forêts fournissent annuellement des millions de tonnes de pulpe, de papier et autres produits forestiers, ces ressources ont constitué une valeur immense, non seulement pour le Canada mais aussi pour l'empire. Les ressources forestières du Canada peuvent être circonscrites en trois zones: (1) la forêt des sapins géants des Montagnes Rocheuses et du littoral du Pacifique, (2) la forêt septentrionale des conifères, descendant du Yukon, en une large courbe touchant au nord des grands lacs et se continuant jusqu'au Labrador et (3) la forêt des essences de bois durs ou arbres feuillus, s'étendant depuis le lac Huron, à travers le sud d'Ontario et de Québec, jusqu'au Nouveau-Brunswick et le littoral de l'Atlantique. On estime que 1,227,000 milles carrés sont couverts de forêts, dont environ 475,000 contiennent du bois de sciage ayant une valeur commerciale. Quant au volume de ce bois, on estimait que les arbres de hautes futaies représentaient en 1924 482,075,500,000 pieds, mesure de planche, de bois de sciage et 1,279,705,000 cordes de bois à pulpe, les futaies d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse constituant plus de 40 p.c. de la totalité. Les chiffres qui précèdent placent le Canada immédiatement après les Etats-Unis parmi les contrées de l'univers au point de vue des ressources forestières. Il est bien vrai que, dans le passé, les coupes annuelles ont généralement excédé la nouvelle croissance et que des pertes considérables ont été causées tant par l'incendie que par d'autres agents destructeurs. Néanmoins, l'immensité des forêts préservées et les mesures prises pour assurer leur conservation et procéder à la reforestation garantissent un approvisionnement suffisant pour de nombreuses années.

La force et la résistance de plusieurs des essences forestières de la Colombie Britannique, notamment le sapin Douglas et le thuya ou cèdre géant, donnent à ces essences une valeur considérable; d'autre part, le bois à pulpe et quelques-uns des bois durs de l'est du Canada sont également de haute qualité.

La statistique de la production forestière primaire en 1923, place sa valeur totale à \$197,459,331, dont \$43,594,592 pour le bois de sciage et \$69,352,821 pour le bois à pulpe, le tout formant un volume de 2,671,054,862 pieds cubes. La valeur de la pulpe produite durant la même année atteignait \$128,089,609 et en 1924, \$133,395,673.

Pêcheries.—La première ressource du Canada qui ait été exploitée par les Européens, ce furent les bancs de pêche du littoral de l'Atlantique. On croit que nombre d'années avant la découverte et le peuplement de l'Amérique du Nord, les bancs du morue du sud de Terre-Neuve et de l'est de la Nouvelle-Ecosse avaient attiré les pêcheurs français, alléchés par l'abondance des prises. Ces lieux de pêche,